

A propos du Comité Central du P. C. F.

La lutte du peuple algérien s'intensifie. Les alliés de l'impérialisme français redoutent les conséquences de la Révolution algérienne, la conscience des masses arabes. Les différentes fractions de la bourgeoisie s'entredéchirent, se réconcilient, pour s'entredéchirer encore.

Cette situation crée des conditions favorables à l'essor et à la victoire des luttes revendicatives et politiques. C'est dans un tel contexte que le Comité Central du PCF s'est réuni au milieu du mois précédent.

Une partie de la session eut trait au passé, l'autre à l'avenir, c'est-à-dire à un certain nombre de décisions qui seront commentées plus loin.

..

Léon Feix a décerné (au nom du Bureau Politique) un satisfecit à la direction. A l'entendre, le PCF, aurait fait tout ce qui était en son pouvoir au moment des manifestations de rappelés soutenues par la classe ouvrière. Les votes de mars et de juin 1956 (pour les pouvoirs spéciaux, notamment) ont été une fois de plus « justifiés » dans son rapport alors qu'ils ont porté un coup aux luttes des travailleurs et par conséquent à l'unité d'action.

L'apathie de la dernière période ne devrait-elle pas être étudiée et expliquée en fonction de la politique du P.C.F.? Ce n'est pas l'avis de Léon Feix qui dépasse vraiment les bornes lorsqu'il demande aux cellules de rechercher les raisons pour lesquelles l'incarcération d'Alban Liechti, que le PCF a tenue secrète pendant des mois, n'a pas suscité de protestation semblable à celle que nous avons connue pour Henri Martin. Jamais le PCF pas plus au XIV^e Congrès que dans les différentes éditions de son « programme national » n'a dit, lorsque Guy Mollet était président du Conseil, qu'il fallait changer de gouvernement. Bien plus, en automne 1956, Marcel Caille dans « l'Humanité » protestait de l'intention de la CGT de mettre le gouvernement en difficulté. « Il faut changer de politique, et j'oserais dire de gouvernement » eut une fois l'audace d'ajouter Waldeck-Rochet à l'Assemblée Nationale! Comment dès lors s'étonner que Bourges-Maunoury ait pu si facilement prendre la place de Guy Mollet et continuer la guerre?

Les « irresponsables » contre lesquels Léon Feix croise le fer, ce sont les membres mêmes du Bureau Politique qui ont laissé le mouvement des masses sans direction.

..

La session de septembre, malgré tout, vient d'apporter un certain nombre de changements à défaut d'une véritable et sincère autocritique qu'il était évidemment vain d'attendre de gens élevés à la meilleure école stalinienne.

Ces changements ne sont pas fondamentaux. Ils s'effectuent dans le cadre d'une même politique de tentative d'union avec des représentants de la bourgeoisie sur lesquels, il s'agit, en transformant la classe ouvrière en force d'appoint, de faire pression. Pour cette raison le combat du F.L.N. en Algérie n'est pas présenté pour ce qu'il est en réalité: un processus révolutionnaire; pour cette raison également, les différentes Fédérations d'industrie, en particulier celle de la Métallurgie n'adoptent pas une revendication uniformisée de salaire permettant de développer le combat revendicatif.

Cependant, le langage tenu tant par Léon Feix que par Waldeck-Rochet n'est plus exactement celui de la particularisation des revendications et le Comité Central a adopté un appel à l'action en vue d'une journée nationale du 17 octobre comportant même l'organisation de grèves, de débrayages. Tout porte à croire qu'il faut prendre la chose au sérieux. Le secrétariat a pris soin de réunir tous les secrétaires fédéraux. « L'Humanité » réclame quotidiennement la libération d'Alban Liechti et Léandre Letoquart, fils d'un membre du Comité Central a, dans une lettre à Coty, déclaré qu'il refusait de faire la guerre

au peuple algérien alors que tant de jeunes soldats qui, les années passées étaient prêts à ce geste en avaient été déconseillés par les militants les plus responsables.

Les meetings de grévistes s'élèvent contre la tactique de la particularisation, le courant est au mot d'ordre de « tous ensemble ». La vie intérieure du Parti ralentie par des accords qui ne se formulent pas toujours ouvertement avait d'autre part besoin d'un aliment. Il était devenu nécessaire de mobiliser les militants dont les meilleurs n'avaient pas accepté les votes de 1956 à l'Assemblée Nationale.

Raison supplémentaire qui a rendu possible le changement: les relations internationales se tendent à nouveau.

Le Parti Communiste Internationaliste par sa presse, par ses militants appelle les travailleurs à

participer activement à la journée du 17 octobre. Il montre aux travailleurs, à cette occasion, ce qu'est la Révolution algérienne, ce qu'elle représente dans le processus de la Révolution mondiale.

S'il faut montrer ce qu'il y a de nouveau par rapport aux mois derniers: l'appel à l'action, il faut expliquer que c'est insuffisant, qu'il faut appeler résolument à l'unification des luttes sur le plan national par la constitution de Comités se fédérant entre eux. Les manifestations doivent se placer dans la perspective du Front Unique révolutionnaire et non dans le cadre d'une politique acceptable pour les « libéraux » et les colonialistes « éclairés ».

Seule cette politique contraindra ou submergera la direction social-démocrate.

R. MERLIN.

Vers un nouveau gouvernement travailliste

Venant après le Congrès des Trade-Unions, le Congrès du Labour Party a montré l'esprit de combativité et l'assurance de la classe ouvrière anglaise dans sa marche vers un nouveau gouvernement du Labour Party. Entre temps une élection partielle à Gloucester avait confirmé la perte de l'autorité du gouvernement de McMillan (les voix conservatrices passant de 47 à 25 %).

« Allez-vous en », tel était le slogan qui unit tout le Congrès. Le chef du gouvernement tory aussitôt répondit en faisant le bravache. J'y suis et j'y reste jusqu'en 1959, a-t-il dit en substance. Mc Millan manœuvre, réorganise son parti; il prend aussi des mesures économiques pour provoquer un certain chômage, espérant ainsi affaiblir la position des syndicats ouvriers dans leurs exigences de salaires. Ira-t-il jusqu'à provoquer délibérément l'épreuve de force, comme le demandent une aile du parti conservateur et une aile du patronat? Ou bien ira-t-il devant les électeurs, avec la certitude de passer le pouvoir et ses difficultés au Labour Party? Sur ce point, la situation ne doit pas trop tarder à se clarifier.

La raison de changement n'est pas très difficile à trouver. Ce sont les militants du PCF eux-mêmes, les travailleurs dans leur ensemble qui, en manifestant sous des formes diverses leur mécontentement, ont obligé les dirigeants à re-

considérer leur attitude, à céder sur certains points.

Autant le Congrès du Labour Party a été vigoureux dans son aspiration à un nouveau gouvernement travailliste, autant le programme qu'il a établi comporte des ambiguïtés qui peuvent donner le pire ou le meilleur, selon la façon dont cela sera interprété par les hommes qui seront au pouvoir. Au Congrès la question n'a pas été élucidée, l'atmosphère de confiance dans la victoire électorale prochaine ayant largement contribué à serrer les rangs.

La presse a largement souligné l'attitude du futur ministre des Affaires étrangères, Aneurin Bevan, à ce Congrès, en contraste avec les années passées où il apparaissait le leader de la gauche. Cela ne peut être qu'une surprise pour ceux qui ignoraient Bevan; nous avons toujours dit qu'il n'était pas un dirigeant révolutionnaire, mais l'interprète dans le cadre de la démocratie bourgeoise et du Labour Party d'une évolution à gauche des masses travailleuses anglaises. Cette évolution a été assez forte pour empêcher hier la droite de scinder le mouvement ouvrier, et aujourd'hui pour obliger un Gaitskell à s'adapter à elle. D'où l'accord d'aujourd'hui Bevan-Gaitskell.

Nous allons vers une nouvelle expérience. Le prochain gouvernement du Labour ne sera plus celui des Attlee, Morrison, Bevin, Cripps. La classe ouvrière anglaise exige plus. Elle met dans le programme beaucoup plus de choses que ses dirigeants. Ce ne sont pas les dirigeants actuels qui lui insufflent de la combativité; c'est elle, au contraire, qui leur donne cette assurance, qui contraste tant avec l'esprit timoré des dirigeants sociaux-démocrates allemands.

Cette nouvelle expérience ne pourra manquer de stimuler à nouveau l'esprit critique des ouvriers et de donner naissance à une nouvelle gauche qui se placera sur un plan beaucoup plus élevé que celle de Bevan. Il y a déjà dans le mouvement ouvrier anglais des éléments et des courants d'avant-garde très évolués, qui ne manqueront pas dans les luttes qui viennent de jouer un rôle important.

La marche en avant de la classe ouvrière anglaise ne manquera pas d'avoir ses répercussions sur le continent européen. Sa puissance diffusions sur le continent européen.

LITTLE ROCK

Dans cette petite ville de l'Arkansas se livre une importante bataille pour l'avenir politique aux Etats-Unis. Les Noirs avaient remporté un important succès dans leur lutte contre la ségrégation, succès entériné par une décision de la Cour suprême. Les Sudistes ont décidé de tenter une épreuve de force pour battre en brèche cette décision et, ainsi, reconquérir une partie du terrain perdu. Tel était l'objectif de l'intervention calculée du gouverneur de l'Arkansas, Faubus.

L'attitude du résident des Etats-Unis, Eisenhower, est pleine d'enseignements. Il a tout fait pour faciliter les manœuvres des Sudistes, au point de paraître ridicule, et n'a décidé d'intervenir que lorsque l'autorité gouvernementale était grossièrement bafouée. Encore son intervention ne fut-elle qu'à contre-cœur, avec l'espoir toujours formulé que les Sudistes se montreraient accommodants. On ne sait encore comment l'affaire même de Little Rock et du gouverneur Faubus se terminera. Mais, quoi qu'il en soit, la question des Noirs deviendra de plus en plus aiguë aux Etats-Unis. Elle minera de plus en plus l'équilibre social dans cette citadelle de l'impérialisme mondial. Il est vraisemblable que, de même que la question noire au XIX^e siècle a déclenché la guerre civile aux Etats-Unis, de même elle y servira au XX^e siècle de détonateur pour y porter la lutte de classe vers une acuité sans pareille.

la Vérité des travailleurs

A BESOIN DU SOUTIEN DE TOUS SES LECTEURS POUR SUBSISTER.

Son CCP 6965-68 Paris